

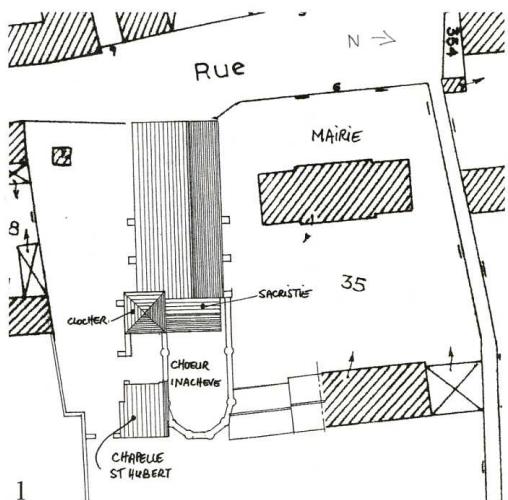
# COURCELLES

*Loiret, canton Beaune-la-Rolande, arrondissement Pithiviers,  
259 habitants*

L'ÉGLISE, dédiée à saint Jacques le Majeur, se trouvait dans le diocèse de Sens, doyenné du Gâtinais, et relevait de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Son existence est attestée au XII<sup>e</sup> s. et le mur gouttereau nord de la nef le confirme, car, si des baies plus larges ont été ouvertes au XVI<sup>e</sup> s., des modillons romans ont été conservés. Cette nef à l'origine n'était pas voûtée d'où l'absence de contrefort au niveau des trois premières travées occidentales. La travée orientale de la nef et la première travée du chœur datent des XII-XIII<sup>e</sup> s. et ont été modifiées au XV<sup>e</sup> siècle. Un bas-côté au sud a été ajouté sans doute à l'occasion des grands projets de reconstruction et d'agrandissement. Les voûtes de la nef ne datent que du XIX<sup>e</sup> siècle. Un vaste chœur à déambulatoire et chevet pentagonal était prévu. Les travaux furent commencés aux alentours de 1400, sans doute sous l'impulsion du seigneur de Courcelles Jean de Braque († 1406), familier de Charles V, des ducs de Berry et d'Anjou, maître des Eaux et Forêts de Normandie, ou du moins par son fils Blanchet de Braque. La défaite d'Azincourt (1415) où Blanchet fut blessé et fait prisonnier interrompit complètement le chantier. Seuls ont été construits et subsistent les piles polygonales et les grands arcs brisés qui devaient contourner l'espace du chœur et l'ouvrir sur un déambulatoire. C'est dans cette partie droite du déambulatoire prévu qu'on a élevé d'une part à l'ouest, au XVII<sup>e</sup> s., un clocher sans grand caractère appuyé sur le bas-côté sud, et plus à l'est la chapelle Saint-Hubert.

Cette chapelle est un édifice modeste à l'allure rustique abrité par un toit de tuiles en appentis. Les murs sont en moellons de même nature que le remplissage du grand arc du chœur voisin sur lequel elle

Courcelles (Loiret)  
Église Saint-Jacques-le-Majeur  
1. Plan (A. Leriche, arch., 2003)  
2. Chapelle Saint-Hubert et arcades  
du chœur inachevé



s'appuie. Seuls les encadrements d'un *oculus* et des deux fenêtres en plein cintre de l'est sont en pierre de taille, de même que deux ouvertures plus basses en plein cintre aujourd'hui murées et qui font penser que cette chapelle est antérieure aux aménagements du XVII<sup>e</sup> s. qui constituent son intérêt. Deux autres fenêtres éclairent l'autel, l'une au nord et l'autre, murée, au sud.

Simple rectangle voûté d'un berceau légèrement surbaissé, la chapelle a gardé une grande partie de son décor peint : au-dessus de l'autel, un miracle de saint Hubert guérissant un malade de la rage ; en face au-dessus de la porte, en trumeau, la vision de saint Hubert lors de la chasse au cerf. À la voûte, la définition trinitaire : l'Esprit Saint dans un soleil, accompagné côté nord par un ange aux ailes déployées, puis le Christ dans un cadre octogonal, accompagné au nord par son monogramme IHS porté par deux anges agenouillés. Le Père est figuré dans un vitrail de l'*oculus* à l'est.

De nombreux saints populaires et guérisseurs sont présentés dans des encadrements simulés sur le mur nord et sur l'autel. Le mur sud, comme le quartier de voûte qui le surmonte, a perdu son décor à cause de l'humidité. Le tout cependant, outre son intérêt iconographique, a un grand intérêt esthétique. C'est un bel ensemble décoratif où le trompe-l'œil permet de remplacer matériaux et œuvres précieuses. Commandité par le seigneur de Courcelles, Charles de Birague, il avait été bénî en 1656 par l'archevêque de Sens.

Pour la consolidation et la restauration générale de la chapelle, la Sauvegarde de l'Art français a accordé en 2005 une aide de 7 000 €.

Philippe Chapu

Courcelles (Loiret)  
Église Saint-Jacques-le-Majeur  
3. Vue intérieure vers l'abside



3